

Atinati Mamatsashvili

Ilia State University

Tbilisi, Georgia

What place for the Black Sea in the construction of trauma?

In *Between Past and Future*, Arendt, focusing on the crisis of education in US, observes that a “crisis forces us back to the questions themselves and requires from us either new or old answers”, and certainly not respond with ready – made ideas – with « preformed judgments », with « prejudices » (Arendt 1961: 174). How do the literatures that face the historical, aesthetic crisis react to the latter, especially when it concerns minor or minority literatures? If minor literature "is not that of a minor language", but "rather that which a minority makes in a major language" (Deleuze & Guattari), the term could not be applied to Georgian literature. Would it be better to speak of “small literature”? These issues will be addressed together with those posed by literature in the face of history, when its own survival is called into question. Our proposal is to examine Georgian literary works composed in exile in France in the years 1920 – 1950, in parallel with those written under the Soviet regime. Coming from the world upheavals, in contact with the major literatures, how do these texts understand the trauma and the traumatic experience (Toros 2021; Merridale 2000) that they are subject to and what place for the Black Sea (real and/or imaginary space)?

Quelle place pour la mer Noire dans la construction du trauma?

Dans *La crise de la culture*, Arendt, en se focalisant sur la crise de l'éducation en Amérique, observe qu'une « crise nous force à revenir aux questions elles – mêmes et requiert de nous des réponses », à condition de ne pas y répondre avec des idées toutes faites – des préjugés (Arendt 1972 : 225). Comment réagissent à la crise historique, esthétique, les littératures qui y font face, en particulier lorsqu'il s'agit des petites littératures ou des littératures des minorités ? Si la littérature mineure « n'est pas celle d'une langue mineure », mais « plutôt celle qu'une minorité fait dans une langue majeure » (Deleuze & Guattari), le terme ne pourrait pas s'appliquer à la littérature géorgienne. Serait – il mieux de parler de « petite littérature » ? Ces questions seront abordées avec celles que pose la littérature confrontée à l'Histoire, lorsque sa propre survie est remise en question. Notre proposition se propose d'examiner les œuvres littéraires géorgiennes composées en exil en France dans les années 1920 – 1940, en parallèle avec celles écrites sous le régime soviétique. Issus des bouleversements mondiaux, en contact avec les littératures majeures, comment ces textes, comprennent – ils le trauma et l'expérience traumatique (Toros 2021 ; Merridale 2000) qui les régissent et quelle place ici pour la mer Noire (lieu réel et/ou imaginaire) ?

Selective Bibliography:

Arendt, Hannah, 1972, *La crise de la culture*, Paris, Gallimard.

Arendt, Hannah, 1961, *Between Past and Future. Six Exercises in Political Thought*, New York, The Viking Press.

Bertrand, Jean – Pierre & Gauvain, Lise (dir.), 2003, *Littératures mineures en langue majeure*,

Montréal, Presses de l'Université de Montréal, Peter

Lang,

<https://books.openedition.org/pum/15718>

Deleuze, Gilles, Guattari, Félix, 1975, *Kafka. Pour une littérature mineure*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1975.

DOI: 10.36144/RiG86jun21.65 – 81